

Glorie Saint-Michel

interview de Raymond Glorie par Roger Pierre Turine (Ads 60)

Raymond Glorie exposera, avec le peintre Ferdinand Pire à Art 4 Galerie, Rue des Minimes, 3 à 1000 Bruxelles du 29 novembre au 3 janvier.



Raymond Glorie et sa femme (Photo R.P. Turine)

ON LUI DOIT LES GLORIE DE SAINT-MICHEL !

Sculpteur, disons d'inspiration classique, qui sera toujours resté égal à lui-même, mais homme aussi à l'écoute du monde et des arts, Raymond Glorie, 91 ans depuis le 2 mai – il est né à Bruxelles en 1918 -, garde le cap et la santé. Ancien du collège, qu'il quitta en 1934, en quatrième latine, il n'est pas un inconnu des fidèles lecteurs de cet « Horizons » : il y commit jadis un article sur sa façon de voir la sculpture. Le retrouver, nonagénaire, dans le cadre enchanteur et silencieux, verdoyant, du Val des Oyes des confins d'Uccle, qu'il habite avec sa femme, est un plaisir d'autant plus évident que rien de ce qui trouble le monde ne le laisse indifférent. Vigueur et verneur sont des qualités qui l'habitent. « J'ai quitté le collège avant l'heure, car les études ne m'intéressaient guère. Je n'étais pas un mauvais élève, mais je cherchais à faire quelque chose de plus pratique que le latin ou le grec avec ses « iota » souscrits et ses verbes déponents. Or, j'avais un oncle sculpteur, Marcel Rau, un des praticiens les plus prolifiques de son époque. Il me mit le pied à l'étrier. En 1910, il avait enlevé le Prix de Rome au nez et à la barbe de compagnons d'armes comme Alfred Courtens, Oscar Jespers, Rik Wouters. Pas rien ! » Enfance troublée par les morts successives de son père et de son frère, Glorie voulait, inconsciemment, donner de l'air à sa tristesse, s'affirmer plus par le geste que par les mots. C'est ainsi que, presque de pair, il s'était engagé dans le scoutisme et dans la sculpture... « J'ai fait partie des Ardents, la troupe scout de Saint-Michel, de 1932 à 1946 et je peux dire aujourd'hui que les Ardents m'ont davantage marqué que le Collège. Récemment encore j'ai fait partie d'un comité des anciens Ardents. »

Deux ans après son intronisation auprès des Ardents, Glorie quitte le Collège pour l'atelier de son oncle... « Une aventure à ne pas faire, que je ne regrette pas ! »

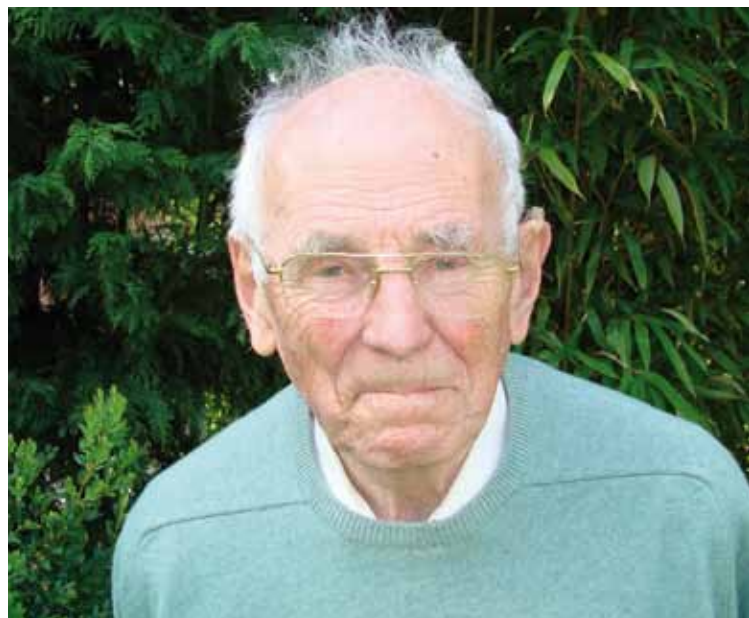
Une aventure qu'aura tentée aussi, avec le succès que l'on sait, un autre ancien de Saint-Michel, figure brillante de l'art moderne international, le grand Nicolas de Staël (1914-1955), et nous vous l'évoquons par ailleurs. Un de Staël qui,

après Saint-Michel et avant de rejoindre la France et d'y vivre jusqu'à sa mort, termina ses études au collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud. Un de Staël, né en Russie, à Saint-Petersbourg, qui avait fui la Révolution bolchevique et qu'avait adopté une famille belge. La quittant, et l'anecdote nous a été racontée par Glorie, « il avait offert deux tableaux à ses parents adoptifs. Ne les appréciant guère, ceux-ci ne les ont pas gardés ! »

LA DÉCOUVERTE D'UN MONDE

Revenons à Glorie. Chez Rau, le jeune Raymond découvre un monde, pour lui, enchanté. Un atelier qui, comme à la Renaissance, bouillonne d'activités, l'oncle y oeuvrant avec des aides dans un climat de collaboration intense entre sculpteurs, fondeurs, céramistes et même architectes. L'art y est classique avec une touche d'Art Déco. Raymond Glorie y fait ses premières armes, du modelage, de la copie d'antiques, de l'exécution sous surveillance. Et, le soir, il se rend à l'Ecole des arts d'Ixelles, où ses professeurs s'appellent Antoine Pompe et Victor Servranckx. Le ver est dans le fruit, il y croque à belles dents et, bientôt, s'inscrit à La Cambre. Son maître : Oscar Jespers. Un bon prof ? « En fait, non ! C'était courant dans cette école : les professeurs s'y disaient des révolutionnaires, mais si on n'acceptait pas leur révolution, cela n'allait plus. Il aurait fallu que je fasse du sous Jespers ! Ses condisciples ? Roel D'Haese et André Willequet notamment, qui tous deux ont laissé une belle empreinte dans la sculpture moderne belge. « J'étais l'ennemi de Willequet et je ne sais toujours pas pourquoi. Il m'a été rapporté qu'il disait les pires choses à mon sujet. Parce que j'étais devenu moi-même professeur à La Cambre ? Il était pourtant intelligent et nous avons tous deux été administrateurs au Centre culturel d'Uccle... »

Devenu sculpteur, Glorie avait retenu, de Jespers, un sens des volumes et de l'espace. Et il enseigna à son tour à La Cambre, de 1944 à 1970 : l'étude de la forme et le dessin à main levée.



A la question « Où vous situez-vous dans l'art de la sculpture en Belgique ? », il a cette réponse franche, directe : « Ah, je suis en retard ! Je serais un humaniste (ancien élève de Saint-Michel, n'est-il pas !), qui continue son ouvrage dans la lignée des classiques grecs. C'est prétentieux de dire ça. Pour la modernité, mon maître, ce serait Pompon : mettre tout, en ne mettant rien ! Un chirurgien, un jour, m'a dit, contemplant mes travaux : « Vous ne mettez aucun muscle, mais ils y sont tous ».

« En fait, c'est vrai, je n'ai pas beaucoup évolué entre mes débuts et la conclusion de mon œuvre. Je suis comme ça et je reste comme ça. Un jour, après avoir vu une de mes expos, et sans doute pour savoir si j'avais bien vendu (!), Willequet est venu vers moi et il m'a dit : « Tu as raison, tu es resté toi-même. Si tu savais comme c'est difficile de toujours devoir faire autre chose ! »

SCULPTURES ET MÉDAILLES

Les sculptures de Glorie ? Classiques, certes. Le corps en extension, le corps lové sur lui-même, la grâce alerte et sensuelle, conquérante et majestueuse. « L'âme ! Tout est là. C'est elle que nous cherchons quand, terrassiers philosophes ou tailleurs de pierre illuminés, nous poursuivons dans la matière la quête de l'homme, la découverte de nous-mêmes. »

Des sculptures et des médailles. « J'ai répondu aux commandes, il fallait vivre. » C'était hier. « Je ne sculpte plus. Avec l'âge, réfléchir me fatigue. Je dessine encore un peu. Et je trie mes dessins, là je corrige et là j'ajoute quelque chose, je mets en page. Mais je sens, maintenant, que je tourne en rond. »

Peu de ses bronzes ou pierres sont ici à portée de regard. Sinon, là-bas au loin, parmi les rhododendrons, azalées et jonquilles d'un printemps lumineux, sa « Figure de proue » de 1963, légère, arrogante et voluptueuse. Ou, dans le bureau, une « Liseuse » en marbre, sobre et juste. 160 sculptures pour toute une vie... « Parfois, je descends à la cave voir mon œuvre rassemblée là-bas. »

Autour de lui, la maison respire une sérénité bourgeoise éclairée, avec ses Rops, Artan, Khnopff, Degouve de Nuncques, et puis des vases grecs antiques à figures rouges et noires hérités du grand-père italien de sa femme, lequel régnait sur tout le domaine aujourd'hui découpé en îlots de séduction.

« J'ai travaillé pour les jésuites à La Diglette. J'y ai déposé une Vierge en terre cuite et un Christ en bronze. »

ET L'ART D'AUJOURD'HUI ?

Que pense-t-il de l'art d'aujourd'hui ? « Pour la première fois dans l'histoire de l'Occident, les artistes ont oublié tout le passé pour inventer un nouvel art ! Pendant deux millénaires, l'art a progressé dans une lignée et, maintenant, pour la première fois, on invente tout. Cela me paraît plus intellectuel. Et la crise qui s'installe, c'est une page que l'on tourne. Une fin de civilisation ? Je le pense. Mais n'allez pas croire que l'art actuel m'horripile, ça me laisse indifférent ! Il y a là peut-être un peu de la paresse du vieillard, mais c'est ainsi, cet art ne me touche pas. Cela dit, je vais encore voir de temps en temps des expositions. Et j'ai été au Wiel's avec

mon épouse. Mais je ne vous dirai pas que cela me plaît ! » « Dans les arts, il y a divers degrés et l'erreur, c'est de vouloir mettre tout sur un même pied, une valse musette et du Beethoven, par exemple. Ne comparons pas Rubens ou van Eyck avec Hergé, qui au demeurant m'amuse beaucoup... »

« Un artiste, c'est un être inspiré. En sculpture, j'avais beaucoup de respect pour un Mestrovic, un Despiau... Le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles avait un magnifique « Torse » de Despiau... Qu'est-il devenu ? »

« J'ai toujours énormément lu, avec un goût prononcé pour les ouvrages d'histoire. Et je lis toujours. Ma mère, à qui je dois cela, avait une bonne culture bourgeoise, elle m'a appris bien des choses. C'est ainsi qu'au Collège je me faisais remarquer pour ma culture. J'aimais beaucoup la musique aussi, j'étais un grand amateur de concerts. Mais ça c'est fini pour moi, à cause d'une distorsion acoustique. Une catastrophe ! »

Rappelons enfin que Raymond Glorie a créé, pour Saint-Michel, les Glorie, une petite sculpture comme un trophée, remis aux personnes méritantes, à remercier... « Je ne sais plus de quand ils datent. Mais je m'en souviens bien. C'est un Saint-Michel tout plat comme les anciens soldats de plomb. Et cela a été fait ainsi pour avoir un prix de revient intéressant ! »



Raymond Glorie près de sa sculpture « Figure de proue »
(Photo R.P. Turine)